

HISTOIRE Loin d'être à l'arrêt, le sport, malgré l'horreur des combats de la guerre 14-18, a connu un nouvel élan notamment auprès des couches populaires et s'est enraciné dans l'esprit des poilus

La Grande Guerre, tremplin inattendu du sport français

« **C'**est un vrai délassément que de jouer au football (le rugby d'aujourd'hui) de temps à autre, bien loin de fatiguer les poilus, ça redonne de l'énergie en faisant jouer les articulations qui ont plutôt besoin de ça; et puis c'est si bon de plaquer les copains (...) j'ai plusieurs copains de la campagne qui ignoraient tout de ce noble sport et sont en train de devenir fanatiques du ballon ovale. Apprendre la pratique du football dans les tranchées, c'est plutôt rigolo. » Paul Andrillon, caporal au 119^e

« **Le sport sert à oublier la guerre et en quelque sorte à retourner à la condition d'humains après l'enfer connu en première ligne. »**

Au cœur des horreurs de la guerre marquées par la mort, la peur, la promiscuité, l'éloignement de sa famille ou l'ennui, les soldats, comme Paul Andrillon, trouvent dans le sport un moyen de s'évader. Si les activités physiques généralement proposées les rebutent comme les longues marches, spontanément ils organisent des combats de boxe, des matchs de football ou de rugby. « Le

régiment d'infanterie écrit ce courrier enjoué, daté du 20 février 1915, à ses parents. Cet ancien joueur du Stade français initie ses camarades à la pratique du rugby.



Le 8 avril 1917, l'équipe de rugby de la Nouvelle-Zélande affronte la France à Vincennes.

sport sert à oublier la guerre et en quelque sorte à retourner à la condition d'humains après l'enfer connu en première ligne », explique Michel Merckel, ancien professeur de sport, devenu historien (1). Dans les premières années du conflit, la pratique reste assez circonscrite car elle nécessite l'aval de la hiérarchie. En outre, à l'époque, le sport n'est pas ancré dans les mentalités. Les conditions de vie des Français, qui vivent en grande majorité

à la campagne, ne leur laissent que peu de temps pour s'adonner à une activité sportive.

Progressivement, les poilus, qui souvent manient le ballon pour la première fois, apprennent à aimer le sport. L'influence britannique n'y est pas étrangère. Le football et le rugby, notamment, sont profondément inscrits dans la culture populaire des « *Tommies* » (surnom donné aux soldats anglais). Sur le front, ils emmènent aussi leurs ballons. Un épisode qui symbolise cet attachement va marquer les soldats français : le 1^{er} juillet 1916, lors de la bataille de la Somme, le capitaine Wilfred Nevill et ses hommes sortent de la tranchée et donnent l'assaut balle au pied. « *Les poilus se racontent l'anecdote et elle se répand sur les 750 kilomètres du front* », raconte Michel Merckel.

Les autorités militaires vont aussi comprendre l'utilité du sport. Les officiers vont être de moins en moins réticents à voir leurs hommes pratiquer une activité physique qui est même institutionnalisée dans le contexte des mutineries de 1917.

Les tribunaux militaires prononcent 554 condamnations à mort dont 49 effectives (selon les chiffres officiels) mais, pour regagner la confiance des troupes, le général Pétain, nouveau commandant en chef des forces françaises, entend les poilus et tente d'améliorer leurs conditions de vie. Le sport se trouve ainsi encouragé, des terrains sont aménagés, du matériel est alloué et des championnats dans différents sports sont instaurés. Jusqu'à la démobilisation en 1919, année particulièrement sportive dans l'armée, les rencontres franco-françaises ou interalliées se multiplient et la pratique sportive entre dans les mentalités.

Le football a été sacré sport roi de la Grande Guerre. Alors que dans la France de 1914, ce sport est associé à la bourgeoisie, durant le conflit, il séduit les couches populaires. Devant la multiplicité des demandes, les autorités s'organisent et le 7 avril 1919, la Fédération française de football voit le jour. De même, le rugby, notamment grâce à l'influence des soldats néo-zélandais et des All Blacks qui soulèvent l'enthousiasme lors d'une tournée en France, suscite de nouvelles vocations après avoir vu beaucoup de ses champions tombés au champ d'honneur. Les Américains, qui entrent en guerre en 1917, laissent eux aussi leur culture sportive et trois disciplines alors inconnues en France : le baseball, le volley et le basket.

Dans les tranchées et les affres de cette guerre, le sport français a donc connu un élan décisif. Cet héritage vit toujours aujourd'hui.

ARNAUD BEVILACQUA

Bientôt un mémorial pour les sportifs morts au combat ?

Jean Bouin, médaille d'argent aux Jeux olympiques de 1912 sur 5 000 m ou Lucien Petit-Breton, lauréat du Tour de France en 1907 et 1908, tombés durant la Grande Guerre, illustrent le lourd tribut payé par le sport de haut niveau durant le conflit. Michel Merckel, historien, milite pour que la nation offre un mémorial à ces champions

morts pour la France, au nombre de 425, selon ses recherches. L'auteur de l'ouvrage *14-18, le sport sort des tranchées* souhaite que leurs noms puissent être inscrits dans un lieu symbolique du sport tricolore comme le Stade de France. Il rencontrera Kader Arif, ministre délégué aux anciens combattants, en janvier, pour évoquer le sujet.

(1) *14-18, le sport sort des tranchées* de Michel Merckel, Éditions Le Pas d'oiseau, 229 p., 20 €.

AGENDA

SAMEDI

Tennis, tournoi de Doha

● Organisé depuis 1993, le tournoi de tennis masculin de Doha ouvre la saison ATP. Servant de mise en jambe avant l'Open d'Australie et offrant aux participants des dotations financières supérieures à d'autres épreuves de même catégorie, il attire souvent les meilleurs joueurs mondiaux. À partir de 17 h 15 sur Eurosport.

DIMANCHE

Coupe de France de football

● Les clubs de Ligue 1 entrent en compétition lors de ces 32^e de finale de la Coupe de France, remportée la saison dernière par les Girondins de Bordeaux contre Évian-Thonon-Gaillard. Les rencontres sont diffusées sur France 3 selon les régions avec notamment Nantes-Nice, Brest-Paris SG ou Amiens-Lille. À 14 h 15 sur France 3 régions.

DIMANCHE

Rugby: Toulouse-Clermont

● Décrochés au classement respectivement à huit et neuf points du leader Clermont, Toulouse et Toulon jouent gros. En cas de défaite et de victoire de son poursuivant immédiat Montpellier à Brive, Toulouse pourrait par exemple se retrouver sixième, place limite pour être qualifié en phase finale. À 20 h 45 sur Canal +.